

AVANT-PROPOS

Après la chute de l'empire égyptien suivi de celui d'Asūmū ou Aksoum, le cycle de la fin de la domination africaine à travers le monde avait pris une autre tournure, l'esclavage de l'homme africain descendant de Kam (kamite) et Sem (sémite) considéré fort et endurant va prendre une place prépondérante sur l'avenir sombre de l'Afrique et ses futurs États.

Après avoir rappelé les premiers contacts entre européens, Portugais en tête, et Africains, il faut se demander si ce qui se passe à partir du 15^e siècle est seulement une suite de l'esclavage ancien existant sur le continent. C'est l'occasion d'évoquer les justifications religieuses de la traite (baptiser les descendants de Kam ou Nkam masque l'aspect économique qui fut très vite dominant) et la tardive condamnation de l'esclavage par le pape en 1815. Les premières captures vers 1444 sont pratiquées par razzia ; ce ne sont pas moins de 3589 Africains qui sont ramenés à Lisbonne de 1486 à 1493 ; occupés à des tâches domestiques, ils sont aussi objets de curiosité. Vers 1511-1512 que les premiers navires emmènent des esclaves vers l'Amérique. Les rois africains ont joué un rôle important à l'instar du roi Makoko du Congo dans les échanges avec les Européens pour la livraison des prises de razzias aux navires portugais, anglais, français et hollandais. La demande accrue d'esclave fait alors pression sur les royautes africaines qui se lancent dans des expéditions guerrières pour approvisionner la traite au profit d'une sollicitation très large et en échange d'armes, tissus, alcool, blé, lingot de fer, etc. Les acteurs africains se procuraient des esclaves par divers moyens : faire augmenter le nombre des délinquants ou personnes dont les autorités peuvent ou souhaitent se débarrasser (prisonniers pour dette, femmes adultères, etc.) prendre les victimes par ruse, surtout lutter contre les peuples voisins. C'est l'attrait croissant aux produits occidentaux qui conduisent à la prise d'esclave à monnayer. Le commerce est encadré par de nombreux traités signés entre rois, chefs locaux et divers représentants des

puissances européennes. Le port de Loango (l'ancien port d'embarquement des esclaves de Loango est situé à 20 km de Pointe-Noire) fut le carrefour de tous les esclaves qui venaient d'une partie du golfe de Guinée. Il a vu embarquer plus de 2 millions d'esclaves venus des zones qui constituent aujourd'hui le Tchad, l'Angola, le sud du Gabon, la République Démocratique du Congo et l'actuel territoire de la République du Congo.

Après l'abolition officielle de la traite des esclaves communément appelée, le commerce triangulaire en Afrique s'ouvre une nouvelle ère, l'ère de l'annexion des terres africaines par les puissances européennes.

À une époque où la colonisation n'est pas encore considérée comme un but en soi, la conférence de Berlin (1884-1885) est perçue comme le moment où les puissances coloniales européennes se sont réunies pour se partager le continent africain. C'est la première fois qu'une rencontre diplomatique européenne porte exclusivement sur la question de l'Afrique : elle contribue à définir les règles communes pour de futures acquisitions territoriales par les pays d'Europe.

Au XIX^e siècle, les Européens sont présents sur les côtes africaines où ils ont établi des comptoirs de commerce ; les premières explorations à l'intérieur des terres commencent en empruntant les fleuves. Ces explorations sont motivées par des perspectives d'échanges commerciaux, de découvertes géographiques ou l'établissement de missions pour évangéliser les populations. Ce partage de l'Afrique s'est concrétisé par des traités signés entre voyageurs européens (envoyés ou non par leur gouvernement) et souverains africains.

La conférence de Berlin débouche finalement sur la délimitation des frontières coloniales. Des règles d'implantation sont définies : chaque puissance doit établir une zone d'influence dont les contours sont délimités, pour confirmer sa domination politique et économique. Pour se faire reconnaître un territoire, l'occupation doit être effective, ce qui va mener les États européens à concevoir des pratiques

de colonisation. Après la Conférence de Berlin, commence la période des expéditions militaires afin de soumettre les populations et de s'approprier les territoires. Ceci va créer un conflit entre puissances européennes et les peuples autochtones sur nos territoires à l'instar de du conflit entre la France et l'Allemagne d'une part, et entre puissances européennes et les peuples indigènes d'autre part. Le but principal de ces dernières est d'avoir accès aux ressources naturelles pour leurs industries.

INTRODUCTION

La traite des esclaves a été une période tragique et sans doute capitale de l'histoire du Gabon en raison de l'importance de ses implications démographiques, politiques et sociales. Une description générale de la traite atlantique en Afrique rappelle ses principales étapes historiques ainsi que celles de l'abolition. L'évolution de la traite au Gabon n'a généralement pas suivi celle du continent, le Gabon faisait partie du second réseau des routes des esclaves du nord-est du royaume Congo : les forêts du Gabon, la rivière Ogooué et le littoral gabonais.

Les côtes gabonaises, bien qu'il ne soit pas évident de mettre en correspondance avec le Gabon actuel, favorisaient, surtout par la zone de Loango, à l'embarquement d'importants flux migratoires malgré le faible pourcentage de Gabonais parmi les esclaves embarqués. Comme si cela ne suffisait pas après l'abolition de l'esclavage, les forces européennes s'engagèrent à partager les territoires africains en général et gabonais en particulier. La région va connaître des bouleversements sans précédent, Libreville va devenir la capitale du Congo français de 1888 à 1904 avant d'être supplantée par Brazzaville. Des troubles de toutes sortes avec les populations indigènes qui s'opposent à la pénétration coloniale et des pratiques peu orthodoxes.

Dans ce livre, le but est d'inciter les enfants de cette Nation à un plongeon dans leur histoire. Celle des temps immémoriaux où il y avait « encore » des courageux. Ceux qui savaient dire non à l'envahisseur ; ceux qui aimaient profondément leurs terres ; ceux qui, pour rien au monde, ne voulaient se soumettre ; ceux qui n'abdiquaient jamais.

Nous n'oublions pas les bombardements des villages côtiers de l'estuaire du Gabon à chaque fois qu'un chef côtier mpongwé était en déphasage avec les orientations des administrateurs de l'empire français pendant la période allant de la fin de la traite des noirs et la signature des traités pour le commerce proprement dit qui marque le début d'une nouvelle

ère qui aboutira malheureusement à la colonisation et aux partages des terres africaines. Antoine DESPERLES, administrateur colonial au Gabon d'août à décembre 1848, avec le titre de "commandant particulier au Gabon": "« Le Gabon dont il s'agit dans la correspondance administrative de l'époque est étroitement limité à l'estuaire du Komo et à la basse vallée des petites rivières qui y débouchent (embouchure de l'Ogooué); pour l'essentiel, il se borne au fort français, à la rade qu'il contrôle et à quelques villages voisins. Le reste est à peu près inconnu ». Le pays est prometteur pour le commerce et la France s'efforce de s'y installer depuis un traité signé entre Louis Édouard Bouët-Willlaumez et l'un des souverains locaux « mpongwé » nommé « Rapontchombo » le 9 février 1839.

Le séjour d'Antoine DESPERLES au Gabon n'a pas été de tout repos. On lit qu'il arriva sur place au moment de l'abolition de l'esclavage décidée par le gouvernement provisoire de la république qui n'est pas entérinée facilement dans une contrée où « on a du mal à faire accepter aux chefs (locaux) la suppression de la Traite ». L'enseigne de vaisseau DESPERLES remplace un prédécesseur fiévreux et découragé. La situation locale est très compliquée et DESPERLES se brouille avec l'un des potentats locaux, exigeant, à la suite d'un différend, que celui-ci lui livre des otages et le roi refusant, il envoie attaquer son village à coups de fusil, puis le fasse bombarder par le stationnaire. De par ces actes de barbarie pourrions-nous croire que ces rois capturaient et livraient des esclaves de leur propre volonté ou sous la pression et des menaces de l'impérialisme occidental ?

Les insurrections d'Emane Ntole, de Nyonda Makita, de Mbombet, de Wongo, d'Edzeng Zeng, de Mbama et bien d'autres ne sont pas des faits isolés dans l'histoire de la colonisation française au Gabon. Elles ont lieu dans un contexte de mécontentement général des populations autochtones. Elles commencent vers les années de l'abolition de l'esclavage (entre 1838 et 1848) par les partisans du roi Glass, chef Mpongwè, dont le nom véritable serait R'ogouarowé de la tribu des Aguékaza qui refusait de céder

ces terres sur la rive droite de l'Estuaire puis vers l'année 1886 avec Emane Ntole à Ndjolé et au moment où Nyonda Makita se révolte, Mbombet est déjà en guerre depuis quatre ans dans les forêts de Mimongo et plus loin, en « Pays » Ekang dit fang, dans la zone de Ndjolé jusqu'à Oyem, il y a la résistance appelée « Mouvement des Bizima » (soldats, en fang) qui mobilise entre 1907 et 1910 plus de cent mille hommes et la résistance Kwele face à l'armée coloniale française.

Entre 1895 et 1910, quatre mouvements de résistance ont lieu. Cela suppose deux choses : il y a une intensification des expéditions françaises contre les peuples et il y a une prise de conscience collective des peuples outragés. Les explorateurs, miliciens et chefs de postes pratiquent les enlèvements, les supplices à la chicotte, les viols, les confiscations des forêts sacrées ou communautaires, l'impôt de capitation, les travaux forcés, l'interdiction de circuler, l'interdiction de pratiquer certains rites ancestraux et même les assassinats. Vous découvrirez les détails de ces événements et les récits de plusieurs de nos héros, ceux qui ont combattu pour l'intégrité et la souveraineté de ce pays.

YANGA GASPAR

Cet article est tiré sur le site Wikipédia et complété par les données de la documentation des histoires des Amériques :

« Le prince volé à une famille royale sur les terres de l'actuel Gabon. L'héritage des Africains au Mexique après Christophe Colomb est un sujet rarement abordé dans les livres d'histoire des Amériques. Gaspar Yanga est l'une des figures négligées de l'histoire africaine dans les Amériques. Il était le fondateur de la ville de Yanga, située dans la région de Veracruz au Mexique, entre le port de Veracruz et Córdoba. C'est l'une des premières colonies africaines libres des Amériques après le début de la traite des esclaves en Europe.

YANGA serait né le 15 mai 1545 et a été esclave jusqu'en 1570 avant de devenir le porte-parole et le bras armé de la résistance des esclaves noirs d'origine africaine en terre mexicaine (Nouvelle Espagne). Il serait le fils d'un ancien roi ou chef communautaire PUNU ou VILI ou encore LUMBU vivant à priori entre les provinces de la NYANGA et de la NGOUNIÉ, mais qui étaient en ces temps, des territoires rattachés au vaste royaume du Congo ; le pays Gabon n'existant pas encore officiellement. Pour la petite histoire, il fut arrêté sur son bateau au large de la Gambie actuelle et fut baptisé Gaspar YANGA comme il était de coutume à l'époque qu'un esclave puisse porter un prénom catholique ou occidental.

Alors que les rapports officiels disponibles concernant l'histoire de Gaspar Yanga font cruellement défaut, la tradition locale rapporte que Yanga a échappé à l'esclavage de la région de la plantation Nuestra Señora de la Concepción en 1570. La tradition régionale dit également que Yanga était un prince volé à une famille royale du Gabon en Afrique. Le mot Yanga a des origines dans de nombreuses régions d'Afrique de l'Ouest et du Centre.

Entre 1570 et 1609, Yanga a conduit ses disciples dans les montagnes situées à proximité du Pico de Orizaba (Citlaltépetl, la plus haute montagne du Mexique), les régions

Cofre de Perote, Zongolica et Olmec. Les Olmèques contrôlaient cette région pendant son empire sur la région (1200 av. J.-C. à 400 av. J.-C.), qui comprenait la juridiction de la nation actuelle du Mexique.

Vers 1600, il est rapporté que le village maron de Yanga, ou palenqués, a été rejoint par Francisco de la Matosa et son groupe de marrons africains. Tout cela s'est produit avant l'indépendance du Mexique de la couronne espagnole. Les premiers palenqués d'anga se transformeraient en une résistance de plusieurs décennies contre l'Espagne coloniale. En 1609, le vice-roi d'Espagne de la Nouvelle-Espagne (le nom colonial du Mexique) était Luis de Velasco, marquis de Salinas. Cette année-là, Velasco envoya le capitaine Pedro González dans une expédition militaire contre les palenqués de Yanga. La bataille avait atteint son paroxysme au Rio Blanco et avait entraîné des pertes importantes des deux côtés.

En 1631, le vice-roi de la Nouvelle-Espagne, Rodrigo Pacheco, entame des négociations avec la résistance de Gaspar Yanga. Yanga avait conclu un accord avec le leader colonial en respectant la reconnaissance par l'Espagne d'une région autonome pour la communauté africaine. Le premier nom officiel était San Lorenzo de los Negros (alias San Lorenzo de Cerralvo), près de Córdoba. Depuis 1932, la ville mexicaine porte le nom de son libérateur Gaspar Yanga.

Yanga est important pour les Mexicains et les Américains, avait déclaré Gordillo J. Trujillo, qui, avec sa femme Maria Dolores Flores, faisait la promotion de l'histoire de la ville : c'est une bonne affaire et elle n'a pas été prise en compte. Cette ville est le berceau de la liberté. L'héritage le plus important de Yanga et la liberté des noirs. La liberté est ce que nous apprécions le plus dans cette communauté. Aucun document définitif n'est disponible concernant la date de décès de Yanga. Selon l'historien et anthropologue Antonio García de León, les archives nationales du Mexique et les archives de l'Espagne seraient riches en informations. Les premières informations sur Yanga sont apparues dans la seconde moitié du XIXe siècle par l'historien et militant

Vicente Riva Palacio, petit-fils du premier président noir du Mexique, Vicente Guerrero.

Aujourd'hui, la ville accueille le Carnaval de la Négritude tous les 10 août en l'honneur de Gaspar Yanga.

Statue

Gaspar Yanga – souvent simplement Yanga ou Nyanga – était un chef d'une rébellion d'esclaves au Mexique pendant la première période de la domination coloniale espagnole. Nommé membre du peuple Bran et membre de la famille royale du Gabon, Yanga devint à la tête d'une bande d'esclaves révoltés près de Veracruz vers 1570. S'échappant du terrain difficile des hautes terres, lui et son peuple construisirent une petite colonie de maris, ou palenque. Pendant plus de 30 ans, il a grandi, survivant partiellement en capturant des caravanes apportant des marchandises à Veracruz. Cependant, en 1609, le gouvernement colonial espagnol a décidé d'entreprendre lui-même une campagne pour reprendre le contrôle du territoire.

Attaque espagnole

Menées par le soldat Pedro González de Herrera, les troupes espagnoles qui partirent de Puebla en janvier 1609 étaient au nombre d'environ 550, dont une centaine de réguliers Espagnols et le reste de conscrits et d'aventuriers. Les marrons qui leur faisaient face étaient une force irrégulière de 100 combattants avec un type d'arme à feu, et quatre cents autres avec des armes primitives tels que des pierres, des machettes, des arcs et des flèches, et autres. Ces troupes marronnes étaient dirigées par Francisco de la Matosa, un Angolais. Yanga – qui était assez vieux à cette époque – décida d'utiliser la connaissance supérieure du terrain de ses troupes pour résister aux Espagnols, dans le but de leur causer suffisamment de douleur pour les attirer à la table des négociations.

À l'approche des troupes espagnoles, Yanga avait envoyé des messages de paix par l'intermédiaire d'un Espagnol